

# MALACARNE



d'après le roman de Giosuè Calaciura

traduction Lise Chapuis

mise en scène Caroline Girard

avec Pierre-Stefan Montagnier

mouvements Véronique Jérôme, scénographie Marion Dussaussois,  
lumière Hervé Vincent, son Marc Nouyrigat, régie lumière Stéphane Salmon

*la liseuse*

[www.lectureslaliseuse.fr](http://www.lectureslaliseuse.fr)

*la liseuse*

**Contact:**

Caroline Girard

tel: 06 08 65 56 30

[caroline.girard@lectureslaliseuse.fr](mailto:caroline.girard@lectureslaliseuse.fr)

[www.lectureslaliseuse.fr](http://www.lectureslaliseuse.fr)



## Sommaire

4	Préambule
5	Le texte
6	Note d'intention
8	L'auteur
9	L'équipe
12	Fiche technique
13	Plan d'implantation



## Préambule

Sur la scène devenue cercle de transe, de jugement, d'expiation, enfer autant que théâtre ultime, un petit tueur de la mafia titube, philosophe, harangue, éructe les images qui l'assaillent. Triste clown épique et divin cynique, danseur pâle d'une valse mortelle, il se jette à corps perdu dans un exercice d'expulsion de lui-même, revit le trajet chaotique de sa destinée brutale, se livre et se délivre à voix haute, obscène et sensuel.

Spectateurs ? Témoins ? Juges ? Voyeurs ? Concierges d'un purgatoire hallucinatoire ? Moralistes ? Anthropologues de l'extrême ? De là où nous sommes, dans son tribunal de conscience, ou dans le nôtre, face à lui, impuissants, nous entendons ses dernières paroles dans un jour mourant, dont il voit soudain l'implacable et l'immense beauté qui se détache et le libère.





## Le texte

Le texte met en scène des petits gars nés d'une mauvaise loterie de départ. Ils se nourrissent de miettes arrachées à l'opulence des nantis, perdent leur âme dans des délits d'adolescents à la dérive, sont pris dans l'engrenage du crime organisé, déboussolés par une avalanche d'argent illicite qui satisfait la moindre de leurs fantaisies. Ils assassinent en série, déjouent les règles d'une justice elle-même souvent corrompue, meurent d'une mort précoce dans des guerres de pognon sans foi ni loi.

Face à sa conscience dès l'instant où il reçoit la balle fatale d'un P38, le protagoniste avoue dans une hémorragie verbale, le désastre de sa vie qui lui remonte à gros bouillon d'ignominies, de désespérance, de panique avant de quitter pour toujours la scène macabre de son misérable destin.



## Note d'intention

La mise en scène se concentre sur le comédien. Elle enferme le personnage dans l'espace vide d'un cercle de craie, espace mental abstrait dans lequel il évolue et qu'il remplit de l'empreinte de ses pas en une suite de déplacements concentriques. Spirale de vie matérialisée par une poudre blanche qu'il traîne sous ses pieds comme la trace ineffaçable de ses délits en série. Spirale qui le conduit au centre de cette géométrie et de lui-même, au cœur de la cible, pris dans la mire d'une mort libératrice.

Le récit est traité comme une suite de flash back s'articulant en deux périodes.

L'irrésistible ascension vers l'opulence quand la délinquance n'est encore que jeu sans conscience. Jeu dont le personnage, devenu acteur de premier plan, emprunte les codes à la pire télé-réalité, se perdant dans l'hystérie de l'avalanche de pognon, dans un excès de tout qui le détourne de lui-même. Le comédien s'abandonne au vertige de ce premier mouvement. Crescendo de démesure. Trivialité d'un corps en quête d'excitations et de jouissances insatiables.



Le premier meurtre est le point de bascule, la prise de conscience de ce misérable théâtre mis sur pied, entraînant le personnage vers une chute irréversible, le glaçant de poussées de terreur qu'aucun expédient ne peut plus apaiser. C'est la période de l'épure, du rien succédant au trop plein, du hors jeu, de l'effacement de l'acteur réduit à son flux de parole, siphonné sans répit par le trou noir du plateau. Les flash-back sont traversés de quatre temps présents où les tambours Taïko viennent, en une musique répétitive amplifier les mouvements de panique du personnage. Alors, dans une danse désespérée, il cherche l'issue, l'anfractuosité dans laquelle se glisser pour atteindre son rêve de lumière et d'apaisement, en une injonction du corps à la mort attendue. Une heure dix de transe verbale et physique de **« celui qui, né rond, ne peut pas mourir carré »**.



# L'auteur

## Biographie

Giosuè Calaciura est né à Palerme en 1960. Il vit et travaille aujourd'hui à Rome. Il est journaliste et collabore régulièrement avec de nombreux quotidiens et diverses revues. Il écrit également pour le théâtre et la radio. Ses premiers écrits, des nouvelles, ont été publiés dans diverses revues (telles que *Il Sole 24 Ore*, *Lo Straniero*, *Nuovi Argomenti*)... et dans des anthologies d'écrivains méridionaux comme *Luna nuova*, présentée par Goffredo Fofi et Disertori, *Sud : Racconti dalla frontiera*, présentée par Giovanna de Angelis (Einaudi, 2000). En 2002, *Passes noires* sur le thème de la prostitution de filles noires entrées clandestinement en Italie, a été finaliste à l'un des prix littéraires italiens les plus prestigieux, le Campiello. En 2006, est publié *Ubi et Orbi* sur le thème d'un pape entouré d'une bande de prélats corrompus.

## Revue de presse

Dans ce premier roman du journaliste Giosuè Calaciura, la peur constante rend même le narrateur lyrique. Le cœur s'affole, l'imagination s'emballe et le sale boulot se fait par réflexe...

Dans cette science-fiction inspirée d'une part de réalité, chacun se contente de regarder «l'histoire des hommes qui avance sur la pointe du couteau et sur le calcul du profit à moindre coût». D'assister au spectacle de ce «nouveau cercle de l'enfer» où, dans l'engrenage d'un pouvoir barbare, de moins que rien on devient très vite plus rien du tout.

**Agnès Séverin - Le Figaro du 12 avril 2007**

De Calaciura, en France on connaissait déjà *Passes noires*, une bouleversante plongée dans l'enfer des prostituées africaines échouées en Italie. Avec *Malacarne*, son premier et impressionnant roman écrit il y a presque dix ans, l'écrivain sicilien nous entraîne aujourd'hui dans le gouffre amoral d'une criminalité mafieuse privée de toute aura romantique et légendaire.

**Fabio Gambaro - Le Monde du 4 mai 2007**



## L'équipe

Montage et mise en scène:	Caroline Girard
Jeu:	Pierre-Stefan Montagnier
Chorégraphie:	Véronique Jérôme
Scénographie:	Marion Dussaussois
Création lumière:	Hervé Vincent
Création sonore:	Marc Nouyrigat
Régie lumière:	Stéphane Salmon
Production/Diffusion:	Clara Prigent et Éric Premel

## Caroline Girard

**Comédienne**, elle travaille avec Jean-Claude Fall, Elisabeth Chailloux, Adel Hakim.

**Auteur**, elle écrit et publie :

« **La mort en arc en ciel** » en 1998 (Prix du premier roman de Chambéry, Bourse écriture CNL),

« **On a volé le Saint esprit** » en 2001 (Bourse écriture du CNL),

« **Baba la France** » en 2006 (commande d'écriture), co-écrit avec Rachid Akbal.

**Metteur en scène**, elle met en scène deux formes de théâtre récit :

« **L'homme qui rit** » de Victor Hugo, en 2002. Résidence de création à la Comédie de Reims. (captation réalisée par la Huit production).

« **Baba la France** » en 2007, co-mis en scène avec Rachid Akbal. Création au Théâtre de Colombes.

Elle collabore depuis 2007 avec Olivier Letellier (compagnie Théâtre du Phare) :

Adaptation de « **La mort du roi Tsongor** » de Laurent Gaudé

Dramaturgie, mise en voix pour « **La Scaphandrière** » de Daniel Danis

Dramaturgie, direction d'acteurs pour « **Un chien dans la tête** » de Stéphane Jaubertie

En 2006 elle crée la compagnie **La Liseuse**, entraînant dans son sillage et ses passions littéraires une famille de comédiens. Elle adapte et met en voix des textes romanesques contemporains sous forme de lectures théâtralisées.

En 2012, elle crée le Bateau-Livres, scénographie nomade pour lectures à voix haute en extérieur.

Elle pilote des stages de formation à la lecture à voix haute sur commande de l'Éducation Nationale et avec des particuliers professionnels ou amateurs.

## Pierre-Stefan Montagnier

Il se forme au Conservatoire de Lyon où il croise **Patrice Kahloven** qui l'initie aux grands textes du répertoire portés par une interprétation résolument moderne, et poursuit son apprentissage en intégrant l'**ENSATT** sous la direction de Pierre Tabard, Roland Monod et Brigitte Jaques, metteuse en scène qui marquera la suite de son parcours.

Sorti de l'école, il commence sa carrière entre Lyon et Paris, participant aux premiers spectacles de la Cie du Premier Acte dirigée par **Sarkis Tcheumlekdjian**, créant « Les Caprices de Marianne » de Musset. Puis il travaille à Tourcoing, en milieu défavorisé avec des jeunes de la ZUP dans le cadre d'un projet initié par le **Samirami Théâtre**.

Après « L'Orestie » d'Eschyle mis en scène par **Silviu Purcarete**, il fait appel à **Caroline Girard** pour la création d'un spectacle : leurs « retrouvailles » scellent alors le début d'une collaboration amicale et artistique. Depuis 2006, au sein de la Liseuse, il donne à entendre des auteurs comme **J. Riehl, G. Heym, J. Eugenides, A. Cossery, El Aswany, A. Ferney, S. Alexeievitch...** et **Giosué Calaciura**.

Entre temps, il retrouve **Brigitte Jaques**, sur plusieurs de ces créations et travaille également avec les metteurs en scène comme **G. Bourdet, I. Starkier, GP Couleau, C. Rauck, C. Yersin, S. Purcarete, C. Colin, B. Kudlak, S. Tcheumlekdjian...**

Il complète son travail sur la voix en enregistrant à la Maison de la Radio sous la direction de **Juliette Heyman, Jean Couturier et François Christophe**, et des documentaires, notamment pour « La Huit Production ».

Il a tourné avec **Fabrice Genestal, Bertrand von Effenterre, Frédéric Berthe, Michel Hassan, Claire de La Rochefoucault, Pascale Dallet, Jacques Malaterre, Henri Helman, Robert Kechichian...**

# la liseuse MALACARNE

## Fiche technique

### Espace scénique

Plateau de 8 m. d'ouverture et 8 m. de profondeur.

Hauteur : 3.80m. minimum.

La scène doit être équipée d'un rideau de fond de scène, et de pendrillons latéraux à l'allemande sur 8m de profondeur.

### Scénographie

Tapis de danse noir (6 x 6m.)

4 pieds de projecteurs

Mobiles pendulaires, silice. Point d'eau à proximité

### Lumière

Alimentation 380V

12 PC 650W

1 jeu d'orgues

1 bloc gradateur 12 x 2.3kW

4 pieds de projecteur

### Son

Une console

1 amplificateur

2 enceintes

### Durée du spectacle

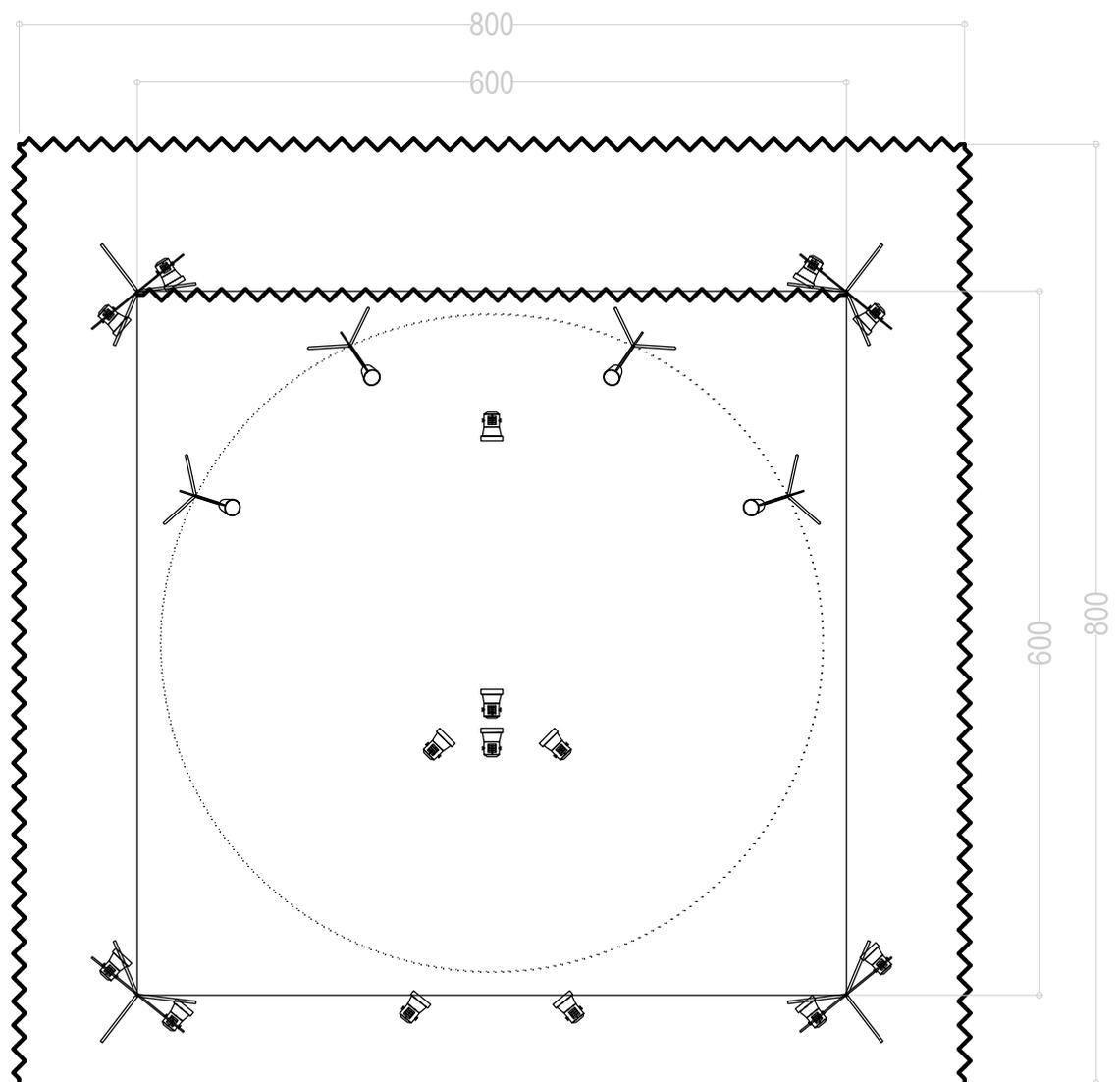
1h10'

### Temps de montage

2 services

# la liseuse MALACARNE

## Plan d'implantation



*la liseuse*

**Contact:**

Directrice artistique: Caroline Girard

tel: 06 08 65 56 30

[caroline.girard@lectureslaliseuse.fr](mailto:caroline.girard@lectureslaliseuse.fr)

[www.lectureslaliseuse.fr](http://www.lectureslaliseuse.fr)

